

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Pluralisme et développement culturel : défi pour l'animation

Claude Njuwu Chupenga

Number 10, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1100059ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i10.573>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Njuwu Chupenga, C. (2016). Pluralisme et développement culturel : défi pour l'animation. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (10), 1–7. <https://doi.org/10.55765/atps.i10.573>

Article abstract

In the current context of neurotic urbanization, marked by conflicts bound to pluralism, sociocultural community developers adopt an approach of cultural democracy. But can this perspective favorable to the cultural blooming of communities apply in rural areas? Indeed, as well in the developed countries as those of the South, an informal system sometimes develops far from urban areas next to the educational official system of school. The creation of youth homes, community centers, sports and other complexes, contributes to the development of the individuals and the communities in these localities. This vision requires to rehabilitate the role of sociocultural community developers too often reduced to that of the public entertainer. Sociocultural community development must be able to set up itself as a vast field of creativity. It consists in co-creating with the individuals, groups and communities activities of leisure susceptible to improve their cognitive, moral, psychological and physical structure. Sociocultural community development works at a proximity level.

© Claude Njuwu Chupenga, 2016



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Pluralisme et développement culturel : défi pour l'animation

Claude Njuwu Chupenga

Université de Yaoundé I, Cameroun
 claudechu2006@yahoo.fr

Dans le contexte actuel d'urbanisation névrotique, traversé par des conflits liés au pluralisme, les animateurs adoptent une approche de démocratie culturelle. Mais cette perspective favorable à l'épanouissement culturel des communautés peut-elle s'appliquer en milieu rural ? En effet, aussi bien dans les pays développés que ceux du Sud, un système informel se développe parfois loin des centres urbains à côté du système officiel d'éducation qu'est l'école. La création des foyers de jeunesse, des centres d'animation, des complexes sportifs et autres, contribue au développement des individus et des communautés dans ces localités. Cette perspective exige de réhabiliter le rôle de l'animateur, trop souvent réduit à celui d'amuseur public. L'animation doit pouvoir s'ériger en un vaste champ de créativité. Elle consiste à co-créer avec les individus, les groupes et les communautés des activités de loisir susceptibles d'améliorer la structure cognitive, morale, psychologique et physique des participants. L'animation doit être un facteur de rapprochement.

Mots-clés : animation, pluralisme, urbain/rural, créativité, loisir

In the current context of neurotic urbanization, marked by conflicts bound to pluralism, sociocultural community developers adopt an approach of cultural democracy. But can this perspective favorable to the cultural blooming of communities apply in rural areas ? Indeed, as well in the developed countries as those of the South, an informal system sometimes develops far from urban areas next to the educational official system of school. The creation of youth homes, community centers, sports and other complexes, contributes to the development of the individuals and the communities in these localities. This vision requires to rehabilitate the role of sociocultural community developers too often reduced to that of the public entertainer. Sociocultural community development must be able to set up itself as a vast field of creativity. It consists in co-creating with the individuals, groups and communities activities of leisure susceptible to improve their cognitive, moral, psychological and physical structure. Sociocultural community development works at a proximity level.

Keywords: sociocultural community development, pluralism, urban/rural, creativity, leisure

En el contexto actual de urbanización neurótica, atravesado por conflictos atados al pluralismo, los animadores adoptan un enfoque de democracia cultural. ¿ Pero esta perspectiva favorable para la abertura cultural de las comunidades puede aplicarse en ambiente rural? En efecto, tanto en los países desarrollados como los del Sur, un sistema informal se desarrolla a veces lejos de los centros urbanos al lado del sistema oficial educativo que es la escuela. La creación de los hogares de juventud, centros de animación, deportistas complejos y otros, contribuye al desarrollo de los individuos y de las comunidades en estas localidades. Esta perspectiva exige rehabilitar el papel del animador, demasiado a menudo reducido al de la persona que entretiene pública. La animación debe poder arrogarse un campo vasto de creatividad. Consiste en cocrear con los individuos, grupos y comunidades actividades de ocio susceptibles de mejorar su estructura cognitiva, moral, psicológica y física. La animación debe ser un factor de aproximación.

Palabras clave : animación, pluralismo, urbano/rural, creatividad, ocio

Introduction

On peine encore à définir que c'est que l'animation. Pourtant, à voir de près, l'animation pourrait se réclamer d'un holisme scientifique glouton, qui s'accapare à elle seule les valeurs sociales, politiques, économiques et culturelles, dans un monde en mutations, quel que soit le milieu géographique concerné : les pays avancés, émergents ou en voie de développement.

L'animation, faut-il le dire, s'inscrit dans une approche et une politique stratégique holiste d'encadrement et d'éducation des masses, des communautés et des groupes ruraux ou urbains, avec tout ce que cela comporte comme complexité, du fait de la labilité et de la versatilité humaine, mais aussi et surtout, en raison de l'exigence absolue de créativité et d'auto-transcendance que commande ce métier ; d'où la délicate et difficile mission, bien qu'exaltante, des professionnels de l'animation.

En réalité, cette dynamique nouvelle de développement humain porte en elle-même ses propres tensions, la plus importante étant celle de la diversité culturelle à laquelle le professionnel de l'animation doit faire face. La question identitaire devient ainsi le nœud gordien qui nous permettra de bien comprendre le sens à donner à l'animation dans un contexte aussi pluriel, aux enjeux conflictogènes. L'animation, devient alors, pour parodier certains spécialistes, « *un lieu de conflits sur son sens, ses finalités et ses enjeux* ».

Nous posons la question à savoir si l'animation peut répondre aux exigences de créativité dans un contexte de diversité. Autrement dit, le besoin d'intégration sociale des communautés peut-il être assouvi en situation de pluralisme identitaire. Comment la créativité peut-elle se manifester dans un environnement de tension culturelle ? Comment est-ce que le professionnel de l'animation peut faire triompher la science certaines croyances populaires ?

Autant de questionnements autour desquels est bâtie notre réflexion. Pour nous permettre d'atterrir au cœur même de la problématique, nous nous convions à trois ensembles de réflexion. D'abord, nous nous évertuerons à circonscrire le champ de l'animation, à comprendre les concours ainsi que les tenants et les aboutissants. Ensuite, il me semble opportun de mener une réflexion profonde pour comprendre comment l'animation peut arriver à relever le défi dans un contexte conflictuel, avant d'envisager les perspectives, afin d'assurer une historicité qui lui permette de provoquer véritablement des effets de changement psychosociaux.

L'animation comme facteur de développement humain et du changement social

C'est à vrai dire dans ce contexte essentiellement conflictuel que l'animation tire tout son sens et sa pertinence. Imaginer, créer, trouver des approches de solution et des alternatives à des situations qui touchent aux préoccupations psychosociologiques de l'Homme, ne saurait constituer une partie de plaisir. Pourtant, pris dans ses contours les moins bien définies, l'animation apparaît pour le commun des hommes comme une bouffonnerie faisant de l'animateur un amuseur public.

En tant que science sociale, l'animation repose avant tout sur la pédagogie de la non-directivité, qui exige de l'animateur un effort de créativité, dicté par les problèmes concrets du milieu, à partir des besoins réels des groupes, des communautés ou des masses.

Lieu par excellence d'application des résultats de la psychologie sociale expérimentale, pour en croire les experts, l'animation est avant tout une recherche action : « *que les animateurs en aient*

ou non conscience, leur discipline se trouve ainsi profondément engagée dans l'action (P. LELE, Edition Clé) ».

L'on peut ainsi comprendre que l'animation soit devenue un système, avec ses institutions, ses acteurs et ses règles de jeu. En effet, l'activité d'animation garantit en premier lieu la maîtrise d'un processus. L'animateur n'intervient pas sur le fond ou le contenu de ce qui est apporté par les acteurs, il veille à ce que le processus actif d'expression et de mobilisation facilite la production d'idées et de solutions.

L'animateur conduit les participants dans un parcours balisé vers un objectif connu de chacun. S'il anime une réunion, il a une série d'étapes significatives à faire franchir au groupe. Le respect de ces procédures conditionne le résultat de la séance. Au-delà du cadrage de la mission, la valeur ajoutée de l'animateur consiste à impulser un esprit collaboratif de confiance, favorable à la créativité et à l'émergence de solutions par les acteurs impliqués dans le système. Pour cela, il exerce son attention sur chaque personne du groupe et jauge en temps réel des besoins des uns et des autres. Il donne le rythme d'avancement de l'ensemble. Il reconnaît l'apport des uns, écoute les plus silencieux, modère les plus vifs, confère à l'ensemble harmonie et efficacité en tenant compte de chacun.

Comment l'animation peut-elle relever le défi de renforcer le lien social ?

Dans le contexte actuel d'« urbanisation névrotique », portée essentiellement vers des enjeux conflictogènes dus au phénomène mondial de la diversité, qui constituent par le fait même un piège pour l'animateur, malgré son caractère contingent, plus d'un spécialiste pense qu'il faudrait faire jouer « la démocratie culturelle » (BELLAVANCE, 2000), malgré tout le risque que ce ne soit qu'un simple concept de plus.

Reprenons, pour nous en inspirer, ces phrases qui sous-tendent les actions de l'UNESCO depuis 15 ans :

Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques. Des politiques favorisant l'intégration et la participation de tous les citoyens sont garantes de la cohésion sociale, de la vitalité de la société civile et de la paix. Ainsi défini, le pluralisme culturel constitue la réponse politique au fait de la diversité culturelle. Indissociable d'un cadre démocratique, le pluralisme culturel est propice aux échanges culturels et à l'épanouissement des capacités créatrices qui nourrissent la vie publique (Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, 2 novembre 2001).

Autant reconnaître que le pluralisme engendré par la globalisation est le propre de la civilisation post-industrielle à laquelle l'animation est astreinte ; « le multiple règne en maître, l'individu fait seul ses choix », dit Georges LEROUX à juste titre. C'est le règne de la compétition et le professionnel de l'animation doit pouvoir en assurer la médiation. C'est cette capacité à créer de façon pacifique les espaces d'échanges entre les différences, cette aptitude à créer les conditions d'intégration de chaque groupe, des communautés et des peuples, indépendamment du milieu géographique, qui fait le génie de l'animateur, et donne sens et consistance à l'activité d'animation.

En tant que métier, l'animation pourrait-elle reprocher au phénomène de globalisation de rapprocher les peuples, les races, les tribus et les cultures ? il nous semble maladroit de prendre une telle option. Une telle perception rendrait l'animation responsable d'avoir contribué à la construction de sociétés dysfonctionnelles, aptes à entretenir non pas la civilisation des loisirs et du plein épanouissement, aussi bien en zones urbaines que rurales, mais celle d'introduire un

malaise dans la civilisation, avec son lot de conséquences pour l'humanité, que sont les guerres, les conflits en tous genres, l'intolérance, le traumatisme, le refus du dialogue, différentes situations de violation des droits humains, le terrorisme, etc.

L'enjeu identitaire de l'animation consiste donc ici à la voir comme une activité de transformation sociale, de changements de comportements et d'attitudes au sein des individus, des communautés et des peuples en dénouant les conflits identitaires. Voilà le rôle de l'animateur, vu dans sa dimension professionnelle comme un acteur social important avec une vision holiste du développement, et donc capable d'apporter quelque chose de spécifique à la construction sociale sur le plan national et à l'évolution du monde sur le plan international.

La liberté des communautés et des peuples doit pouvoir se manifester aisément à travers l'animation. Ce doit être le lieu d'expression et de jouissance du caractère humain de chaque individu à travers le monde. C'est le lieu où doit se consacrer la culture humaine véritable, parce que là se trouve le droit à la différence. Si la communauté internationale avec ses instruments économique- politiques et institutionnels semble avoir complètement échoué dans son rôle d'arbitrage des conflits entre les différences, la communauté internationale des professionnels de l'animation doit pouvoir relever le défi en faisant de la pluralité culturelle une richesse.

Valoriser la citoyenneté culturelle signifierait alors pour l'animateur de prendre en compte dans ses activités les mécanismes identitaires, les représentations relatives aux groupes sociaux ainsi que les spécificités identitaires des individus, des groupes et des communautés, ce qui renforcerait l'intégration sociale des membres des communautés ethnoculturelles et développerait une dynamique sociale nouvelle par le resserrement des liens sociaux.

Autant dire que l'animateur doit pouvoir concilier la pluralité avec les besoins d'intégration quel que soit le milieu géographique : en zone rurale ou urbaine, au Cameroun, au Brésil, en Inde, etc. L'avenir, nous semble-t-il, appartient à l'animation, à la seule condition de garder sa spécificité, celle de considérer le pluralisme comme une conséquence logique et normale du développement culturel, qui a quelque chose de significatif à apporter et à ajouter à l'épanouissement totale des individus, des collectivités et de l'Humanité.

Toutefois, la construction d'un monde intégré où la diversité n'est plus perçue comme un problème, est à concevoir par l'animateur. Or, affirme Estelle ZELER : « on commence à voir les limites du discours à la diversité ». Une piste consiste à recadrer le discours autour de la « reliance sociale » (BOLLE de BAL). « Il faut aller au-delà du vivre ensemble, du côté de la réalisation de projets communs », selon la formule d'une certaine école québécoise.

Quelles perspectives pour l'animation dans un contexte de diversité ?

Un grand projet éducatif, formatif et créatif attend l'animation : celui de promouvoir le génie au lieu de s'enfermer dans des vécus affectifs qui n'en sont que des conséquences. Le rôle de l'animation, si elle veut concrétiser ses objectifs, doit être de découvrir des maîtres, grands innovateurs, piliers de la culture et de la civilisation. L'activité d'animation consistera à co-crée avec les individus, les groupes, et les collectivités des alternatives concrètes susceptibles de modifier dans le sens positif la structure cognitive, morale, psychologique et physique.

La mission de l'animation au XXI^e siècle est de contribuer à construire une société nouvelle avec des êtres humains nouveaux, physiquement, moralement et spirituellement cultivés. Il est

donc question de définir un nouveau paradigme, qui fait de l'animation un facteur incontournable de développement humain. Le vrai sens à donner à l'activité d'animation serait alors celui d'une animation pour le développement et donc celui de la promotion des enjeux sociaux, culturels, politiques et économiques.

« Avons-nous l'obligation inexcusable de penser globalement ? », s'interroge A. Valcárcel sur un tout autre plan ; et nous pouvons convenir avec Leonardo Boff que « dans ce contexte, le dialogue se convertit en instrument de cohésion et de rapprochement: par la reconnaissance mutuelle des interlocuteurs, le renoncement à toute idée de domination ou de supplantation de l'autre et par la garantie que tous peuvent participer en égalité de droit, le dialogue établit les voies pour chercher et construire des points communs à partir desquels surgit le consensus et devienne possible la cohabitation dans le pluralisme culturel ».

Comment ne pas comprendre que l'activité d'animation puisse apparaître aujourd'hui comme un facteur important d'intégration sociale au sein des communautés, des États, et à l'échelon international ? le rapport de l'activité d'animation au lien social, voilà toute la question qu'il faut résoudre aujourd'hui, pour prétendre donner à l'animation une perspective nouvelle. Il s'agit ainsi de construire les données nouvelles dans une triple direction ; une première qui confèrera à l'activité d'animation une valeur axiologique, c'est-à-dire créatrice ou créative, une seconde qui intégrera la valeur éthique, celle de l'humanité et du respect de la diversité culturelle, enfin, une dernière qui se fonde essentiellement sur une composante sociale et sociologique. De ce point de vue, l'animation, comme le dit Jean-Marie Mignon, « épouse les grandes questions de société et de son temps ».

L'animation professionnelle à construire se fondera sur une éducation populaire utile, se donnera une mission transformatrice de comportements sociaux et de la société globale, et donc capable d'apporter une modification positive à une sphère rurale ou urbaine grippée du fait des mécanismes de légitimation des conflits divers, mais surtout culturels. Il s'agit donc pour l'animation de développer un paradigme et un capital nouveaux, en développant une dynamique sociale nouvelle dans un monde en crise où le lien social est fragilisé par l'absence de partage d'une culture commune.

La mission future de l'animation est d'autant plus complexe qu'il lui revient de reconstruire le monde et de redonner sens à la vie ; un monde si vil où l'homme pourchasse l'homme du seul fait des différences identitaires, avec en fond de toile une quête individuelle du bonheur. En ce sens, l'identité professionnelle de l'animation est à redéfinir : un acteur de développement engagé ?

Conclusion

Si des querelles ont émaillé l'évolution des sciences de l'animation sur son sens et sa pertinence dans le processus de développement, aujourd'hui, la question essentielle, nous semble t-il, est celle de ses enjeux et de son rapport au lien social. Confrontée aux impératifs du processus dialectique qui articule à sa guise le mélange archimédique de « l'ordre et du désordre » (EDGAR MORIN), ceci dans un monde en pleine mutations où le pluralisme culturel s'impose.

Autant les hommes sont pluriels, autant il y a des cultures et des peuples avec leurs spécificités. La mondialisation aidant et faisant du monde un village, il s'agit à présent de pouvoir pacifiquement négocier le processus d'intégration sociale des communautés et des peuples, et c'est là que se joue

le génie du professionnel de l'animation, pouvant assurer la médiation entre les différences aux enjeux contradictoires. L'animation culturelle se trouve alors au cœur du débat sur le lien social. Si tant est qu'elle a une mission formatrice et éducatrice, l'animateur est appelé à être un « acteur » dans un « système » (Michel CROZIER) profondément conflictogène.

C'est là que se joue la « démocratie culturelle », qui favorise le plein épanouissement humain, tout en faisant abstraction des données subjectivistes et marginalisantes d'où partent les frustrations, sources de conflits multiformes au niveau des individus, des masses et des communautés. Tel que le précise Gillet, « *l'animation socioculturelle est un important outil pour la construction de la démocratie et de la citoyenneté actives et pour la défense des minorités, surtout celles opprimées et exclues* ».

Le passage de « l'animation à l'animaction » (GILLET, 1995) intègre donc aussi bien cette question sur la gestion des enjeux, notamment identitaires, par le professionnel de l'animation. On doit le voir à l'œuvre : l'animateur professionnel serait un personnage multidimensionnel, capable d'adaptation dans tous les cadres sociologiques et sociogéographiques. Son identité, c'est justement de pouvoir activer efficacement son génie caché de médiateur.

Ainsi conçue, l'animation constitue un véritable outil non seulement de démocratisation de la vie sociale, mais aussi de développement humain et humanisé. Ce qui signifie que l'animation doit épouser la marche et le rythme du monde dans sa complexité, avec ce que cela comporte comme pluralité de valeurs et de sens.

Le succès du métier d'animation tiendra de son ouverture au monde, de sa capacité à s'imposer comme un véritable outil de facilitation de l'intégration sociale des individus, des communautés et des peuples, indépendamment du milieu, ou de conciliation des identités. C'est en ce sens que le champ culturel doit pouvoir être valorisé comme domaine privilégié de l'animation.

Références

- Augustin, J.-P. (en coll. avec Jacques Ion), *Des loisirs et des jeunes*. Paris : Éditions ouvrières, 1993.
- Barel, Y., *La société du vide*. Paris : Seuil, 1984.
- Belleville, P., *Animation pour quelle vie sociale ?* Paris : Témaction.
- Bolle de Bal, M., *Voyages au coeur des sciences humaines. De la reliance*. Paris : L'Harmattan ;
Tome 1 : *Reliance et théories*, 1999 ; Tome 2 : *Reliance et pratiques*, 2000.
- Bonnefon, G., *Penser l'éducation populaire*, *Chronique Sociale*, *Comprendre la Société*, 2006.
- Castells, M., *Le pouvoir de l'identité*. Paris : Fayard, 1999.
- Constant, F., *Le multiculturalisme*, Paris : Flammarion, 2000.
- Gillet, J.-C. (en coll. avec J.-P. AUGUSTIN), *L'animation professionnelle. Histoire, acteurs, enjeux*.
Paris : L'Harmattan, 2000.
- Gillet, J.-C., *Animation et animateurs, sens de l'action*. Paris : L'Harmattan, 1995.
- Gillet, J.-C., *L'animation professionnelle et volontaire dans 20 pays*. Paris : L'Harmattan, 2004 (2
tomes).
- Gillet, J.-C., *L'animation en questions*. Eres : Trames, 2006.
- Ion, J., *La fin des militants ?* Paris : L'atelier, 1997.
- Lacorne, D., *La crise de l'identité américaine : du melting-pot au multiculturalisme*.
Paris : Fayard, 1997.
- Lebon, F., *Les animateurs socioculturels*. Paris : La Découverte, Repères no 495, 2009.
- Lemoigne, J.-L., *La modélisation des systèmes complexes*. Paris : Dunod, 1990
- Mignon, J.-M., *Métier d'animateur*. Paris : La Découverte, 2005.
- Mignon J.-M., *Une histoire de l'éducation populaire*. Paris : La Découverte, 2007.
- Taylor C., *Multiculturalisme, différence et démocratie*. Paris : Flammarion, 1997.
- Wieviorka M., *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*. Paris : La
Découverte & Syros, 1997.
- Wieviorka, M., *La différence*. Paris : Balland, 2001.
- Young, I. M., *Justice and the Politics of Difference*. Princeton : Princeton University
Press, 1990.